

Charles Gagnon au Musée d'art contemporain

par Lise Montas

UNE GRANDE EXPOSITION rétrospective comprenant 135 œuvres rend hommage à l'artiste montréalais Charles Gagnon. Elle est présentée à Montréal, au Musée d'art contemporain, jusqu'au 29 avril 2001. Elle est le reflet de 45 années de création artistique. Charles Gagnon est une figure marquante de l'art contemporain au Québec et au Canada. Lauréat du Prix Paul-Émile Borduas en 1995, Charles Gagnon a reçu également un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal, ainsi que l'Ordre du Québec en 1991.

L'accrochage des tableaux a été réalisé avec la participation de l'artiste, d'une façon très agréable et aérée. Les visiteurs parcourent les différentes salles avec plaisir, en découvrant au fur et à mesure les étapes successives de l'œuvre selon un fil chronologique invisible mais présent.

Rappelons que Charles Gagnon est né à Montréal en 1934. C'est un long séjour à New York, entre les années 1955 et 1960, qui a déterminé sa carrière. De 1956 à 1960, il a étudié le design à la Parsons School of Design, puis à la New York School of Design. Il a fréquenté l'Art Students League et l'Université de New York. Il s'est consacré quelques années au design avant d'enseigner à l'Université Concordia à Montréal (1967-1974), puis à l'Université d'Ottawa (1975-1996). C'est ainsi qu'il a été amené à former de nombreux artistes.

Parallèlement à l'enseignement, il a exercé les activités de peintre et de photographe. Parmi les commandes publiques qu'il a exécutées, mentionnons



Gagnon, Charles. *Painting for a Funeral Parlor, 1962. Huile sur toile (127 x 111,7 cm). Collection particulière.*

« Spectrafontia », un environnement lumineux et sonore pour Terre des Hommes, et la murale « Time-Screen, Though-Space » en hommage à l'ancien premier ministre du Canada Lester B. Pearson, œuvre qui se trouve à Ottawa, dans l'édifice du ministère des Affaires extérieures. Quant à la murale « Transition/Illusion/Réfle (x/ct) ion », on peut la voir au Faubourg Sainte-Catherine à Montréal, dans le hall d'entrée des cinémas.

Par l'éclectisme de son travail, Charles Gagnon s'est inscrit en marge des courants artistiques dominants.

Bien qu'il soit connu principalement par son importante production picturale et photographique, il s'est intéressé aussi au dessin, au collage, à la gravure, à la sculpture et au cinéma, ce qui fait de lui l'un des premiers artistes multidisciplinaires de sa génération. Les œuvres exposées ici rendent bien compte de la diversité de ses moyens d'expression.

Charles Gagnon attire notre attention sur le thème récurrent de la fenêtre dans son œuvre. Dans certains tableaux des années 1965 à 1970, nous passons d'une fenêtre à une autre et à une autre encore, comme autant de trappes intérieures. Le visiteur est introduit dans le processus vécu par

le peintre. Il nous explique ceci : « J'ai toujours été fasciné par une fenêtre fermée. Elle nous permet à la fois de nous tenir à l'extérieur du monde tout en nous invitant à y plonger. »

Dans ses photographies, on constate la délimitation de deux zones qui communiquent par une fenêtre, une ouverture ou une porte, dont l'une évoque l'emprisonnement de la nature, voire la mort. Par l'utilisation de « boîtes-fenêtres » avec poignée et roulettes, il veut signifier son attachement au quotidien. Il place derrière la vitre des objets dérisoires.



Gagnon, Charles. *Blind Space with Space Blind/Green, 1966. Huile sur toile (2 panneaux : 204 x 235 cm [l'ensemble]). Collection particulière.*

Charles Gagnon a réalisé trois films. Son film le plus connu, « Le huitième jour » (1966), a été conçu spécialement pour le pavillon chrétien d'Expo 67. « Le film voulait montrer que toutes les guerres de ce siècle, de la guerre de 1914 à celle du Vietnam, ont été identiques, qu'on en connaît les causes et les malheurs et que, malgré tout, nous sommes encore incapables de les prévenir. » Le film « Le son d'un espace » date de 1968, tandis que le film de 1970 intitulé « Pierre Mercure (1927-1966) » rend hommage au musicien. Un quatrième film est demeuré inachevé à ce jour. Il s'agit de « R-69 », inspiré par un grand tableau rouge d'Yves Gaucher. Gagnon a l'intention d'en faire un vidéo en souvenir de cet ami disparu.



Gagnon, Charles. *Spiltscreenspace/Orient/espace-écran-divisé/Orient, 1975-1976. Huile sur toile (205 x 184,7 cm). Collection particulière.*

En contrepoint de la rétrospective au Musée d'art contemporain, Charles Gagnon a eu le privilège d'avoir simul-

tanément deux autres expositions à Montréal, l'une à la Galerie René Blouin, et l'autre à l'Université Concordia, où la Galerie d'art Leonard et Bina Ellen a présenté une quarantaine de ses photos en noir et blanc, produites au cours des 30 dernières années et triées parmi des milliers... Ces photos sont remarquables par la pureté austère de la forme. Des éléments structuraux tels que portes, fenêtres, corridors délimitent deux aspects de la réalité. Ces évocations du paysage naturel ou urbain soulèvent des questions concernant la nature du vécu. Elles révèlent l'engagement de l'artiste en quête de la dimension métaphysique de l'existence.

Les 10 plus récentes années de la production de Charles Gagnon sont

marquées par deux voyages déterminants effectués dans le désert américain, en 1989 et en 1991. L'artiste s'est rendu dans les états de l'Utah, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. À la suite de cette expérience, la peinture et la photographie évoluent ensemble en un dialogue fructueux. « Ex Situ 1 – Painted Desert, Arizona Of Ground » montre une même photo jumelée à quatre reprises à un plan coloré qui varie d'un diptyque à l'autre, suggérant la variation de coloris que revêt ce paysage désertique au cours de la journée.

Charles Gagnon nous parle du désert « où il n'y a rien et pourtant, où il y a tout. Il y existe une sorte de tension entre la vie et la mort. Chaque printemps, pendant trois mois, surgissent des fleurs, puis tout revient à la sécheresse et à la mort... » □